

1  
1/10

(6.6.1)

Jean-Baptiste François Xavier de Grauville est né à Autun,  
le 9 avril 1746. A l'âge de seize ans il publie Écrits sur les poésies  
et la décadence de la poésie; dix ans plus tard, l'académie  
de Besançon couronne son Discours sur l'influence de  
la philosophie dans la littérature et dans les sciences. Il  
était prêtre; ce qui ne l'empêcha pas d'être une comédie,  
le Jesuïte de Paris. Pendant la Révolution, il prête  
serment. Puis il se défrise et se marie. Après le rétablissement  
de l'Eglise, persécute, il devint maître d'école.  
Alors que son Premier Homme était à l'imprimerie et  
qu'il venait d'achever la version versifiée du premier  
chant (travail entrepris sur le conseil de Bernadot, de  
Saint-Pierre), il se jette dans le canal de la Somme, à Amiens,  
le 1 février 1805, à deux heures du matin. L'entrevue  
Telle fut la vie de Grauville, telle qu'en la relate récante  
dans G. Tardieu, les Ecumeurs humains, le tome 1865, pp. 87-  
98. Si j'y avais été moins insécurisé, je reviendrais sur un  
mot originalité.

écrivain fin au XVIII<sup>e</sup>  
écrivain au XIX<sup>e</sup>  
on l'aime, on le connaît  
d'après son œuvre  
lui-même.



Syldérie va être mère; mais Adam apparaît et révèle à Omefare qu'il va repeupler la Terre de monstres. Omefare s'enfuit. Syldérie, abandonnée et le génie de la mort qui la surpasse, elle et son monstre. Le génie de la Terre lutte encore contre le génie de la mort.

C	D
V	Q
R	

Syldérie va être mère, mais, « une race execrable », « la plus funeste de toutes les races ». Devant cette révélation (qui lui fait Adam), Omefare s'enfuit; il se réfugie dans la maison de Thibé — devenu spectre auprès de sa femme embaumée. Syldérie, lucide, erre, abandonnée et le génie de la Mort a brisé le fil précieux de ses jours. Il faut sauver le génie de la Mort. Il lui faut encore vaincre le génie de la Terre, désespéré par la disparition de Syldérie. Il étoit au centre de la terre, dans ses ateliers qu'il renia de ses mains, et qui joignent les deux pôles. Ce vaste laboratoire est l'abîme de l'univers: il y rassemble les instruments des arts, diverses machines dont lui seul connaît l'usage, tous les gênes de corps qui couvrent la surface de la Terre ou qui elle cache dans son sein; là, sur des tablettes innombrables, il a tout rangé des vases d'airain, où lui-même renferme les osseux et les semences des plantes, les esprits volatils des animaux. C'est dans ces lieux que l'infatigable génie combatoit, depuis la création, les éléments de tous les corps; qu'il intensifiait la nature et la forçait à lui céder. C'est de ces cavernes



« que sortirent ces découvertes précurseuses dont le hasard et l'esprit humain s'attribuerent l'honneur et furent des précurseurs du génie. Enfin, c'est là que dans un million de fournaises, il nouilla tout des feux continus dont la chaleur repoussoit le froid mortel qui s'avancoit de jour en jour jusqu'à l'autre bout du monde ».

Il « entendit un bruit général et sonore, un froissement universel et confus... » Il s'élança sur le vaste des Pyrénées. De là, il vit « des flots de fournaise qui grossissent à chaque instant, et forment un nuage épais dont la surface du globe est obscurcie. En examinant, d'un œil attentif, ce déjêt brûlant la terre, il y reconnoît les vêpres des hommes... la résurrection des morts est commencée.

Un dernier combat s'engage avec le génie de la mort. Celui-ci tente le génie de la terre se réfugia « au centre d'un volcan ». « La terre, ébranlée, renule une son orbite. Ses entrailles se déchirent, elles ouvrièrent les Alpes, les Pyrénées, et lancé ces énormes marmes jusqu'aux hautes régions de l'atmosphère ». Mais le génie de la mort « se précipita au milieu des flammes, et pénétra le génie [de la terre] qui tomba en permutant unci qui retentit dans l'univers. »

X X





4

CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale, place du Marché, 4800 Verviers (BELGIQUE) 87/33 46 67

On voit donc dans le Dernier Homme un mélange singulier  
~~et imprécis~~ de thèmes apocalytiques archaïques  
 et d'authentiques thèmes de SF. Ainsi, ce fermé de la  
 terre, dans ses cavernes subterraines, est un excellent  
 prototype de tous les savants omniscients et monstueux;  
 il y a même là l'lien rapport avec les légendes occultistes  
 (ou occultants) ~~qui recouvrent~~

Je ne suis à quel point étais norvégien à l'époque le thème  
 du refroidissement glacial de la terre; celui de la stérilité  
 humaine l'étais ~~à peu près~~, <sup>à peu près</sup> pour peu de temps  
 aussi, <sup>à peu près</sup> ~~à peu près~~  
 Il faut ajouter que Graville semblait être fort au courant  
 de la suite de son époque si l'on en juge <sup>après</sup> au terme de  
 son discours, cité par JB Léveillé.

X  
 X X



Le Dernier homme a eu trois éditions : 1805, 1811 (c'est la  
 même, on y a ajouté une préface de Nodier), 1859.  
 A. Crémé de Tessé en a donné une version <sup>1852.</sup> ~~version~~ <sup>Alexandre</sup>  
 Sommet l'a imité dans sa Divine Épopée. Elise Gayne  
 (la femme de Paulin) l'a plagié dans Orphée ou le dernier  
homme, Paris, 1859 (plagié si peut-être trop fort, on y trouve  
 beaucoup de parallélismes).